

Le marais du Colombier à Varennes-sur-Seine : une zone humide valorisée et valorisante entre le XVI^e et le XVIII^e siècle

Résultats d'une approche interdisciplinaire en contexte d'archéologie préventive

The Colombier marsh in Varennes-sur-Seine. Approaches to respecting and enhancing wetlands between the 16th and the 18th centuries

Results of an interdisciplinary analysis for preventive archeology purposes

Los pantanos de Colombier en Varennes-sur-Seine: una zona húmeda valorada y valorizante entre el XVI y el XVIII siglos

Resultados de un enfoque interdisciplinario en un contexto de Arqueología preventiva

Séverine Hurard et Emilie Cavanna

Volume 59, numéro 167, septembre 2015

Regards croisés sur les zones humides nord-américaines et européennes

Version originale soumise en décembre 2014. Version révisée reçue en novembre 2015.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036357ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036357ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

La ferme du Colombier de Varennes-sur-Seine, créée *ex nihilo* dans une zone humide de la vallée de la Seine en 1506, constitue un exemple d'exploitation interdisciplinaire du paysage, unique à ce jour pour l'archéologie moderne en France métropolitaine. Données archéologiques, paléoenvironnementales, historiques et archéogéographiques participent à la lecture de ce paysage de marais et de prairies humides, hérité mais aussi valorisé en continu sur deux siècles. Appréhendé comme un milieu à part entière, ce site a aussi été étudié en tant que territoire – ce qui a permis d'en affiner l'interprétation sociale, en démontrant pourquoi le marais du Colombier est loin d'avoir été un espace de relégation, au tout début du XVI^e siècle. Artéfacts, écofacts et géofacts démontrent qu'il est en réalité vécu et perçu comme un vecteur de distinction sociale par une petite élite rurale en quête d'affirmation sociale, à la charnière entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hurard, S. & Cavanna, E. (2015). Le marais du Colombier à Varennes-sur-Seine : une zone humide valorisée et valorisante entre le XVI^e et le XVIII^e siècle : résultats d'une approche interdisciplinaire en contexte d'archéologie préventive. *Cahiers de géographie du Québec*, 59(167), 259–273.
<https://doi.org/10.7202/1036357ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Le marais du Colombier à Varennes-sur-Seine : une zone humide valorisée et valorisante entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

Résultats d'une approche interdisciplinaire en contexte d'archéologie préventive

The Colombier marsh in Varennes-sur-Seine. Approaches to respecting and enhancing wetlands between the 16th and the 18th centuries. Results of an interdisciplinary analysis for preventive archeology purposes

Los pantanos de Colombier en Varennes-sur-Seine: una zona húmeda valorada y valorizante entre el XVI y el XVIII siglos. Resultados de un enfoque interdisciplinario en un contexto de Arqueología preventiva

Séverine HURARD
Institut national de recherches
archéologiques préventives/Paris I
Panthéon-Sorbonne/UMR 7041
Severine.Hurard@inrap.fr

Emilie CAVANNA
Paris I Panthéon-Sorbonne/UMR 7041
Emilie-Cavanna@orange.fr

Résumé

La ferme du Colombier de Varennes-sur-Seine, créée *ex nihilo* dans une zone humide de la vallée de la Seine en 1506, constitue un exemple d'exploitation interdisciplinaire du paysage, unique à ce jour pour l'archéologie moderne en France métropolitaine. Données archéologiques, paléoenvironnementales, historiques et archéogéographiques participent à la lecture de ce paysage de marais et de prairies humides, hérité mais aussi valorisé en continu sur deux siècles. Appréhendé comme un milieu à part entière, ce site a aussi été étudié en tant que territoire – ce qui a permis d'en affiner l'interprétation sociale, en démontrant pourquoi le marais du Colombier est loin d'avoir été un espace de relégation, au tout début du XVI^e siècle. Artéfacts, écofacts et géofacts démontrent qu'il est en réalité vécu et perçu comme un vecteur de distinction sociale par une petite élite rurale en quête d'affirmation sociale, à la charnière entre le Moyen Âge et l'époque moderne.

Mots-clés

Archéologie préventive, interdisciplinarité, élites, époque moderne, marais, paléoenvironnement, archéogéographie, distinction sociale.

Abstract

The Colombier farmstead in Varennes-sur-Seine was created *ex nihilo* in 1506, in a wetland of the Seine river valley. To this day, it constitutes a unique illustration of an interdisciplinary approach to the archeology of a landscape of the recent past. Archaeological, paleoenvironmental,



historical and archaeo-geographical data contribute to a broader understanding of this marsh and wet meadow landscape, handed down and enhanced over the course of two centuries. Though recognized as a complete environment in itself, it has also been analyzed in terms of its role as an area of human activity. This approach has contributed to an improved social interpretation of the archaeology of the site, with the demonstration that, in the early XVIth century, its role was far from that of being an area to which people were simply relegated. Artefacts, ecofacts and geofacts show that this wetland environment was experienced and perceived as a key source of social distinction by a small rural elite in pursuit of social empowerment, at the cusp of the transition between the medieval and modern worlds.

Keywords

Preventive (or rescue) archaeology, interdisciplinarity, elites, XVIth-XVIIIth centuries, marshlands, wetlands, paleoenvironment, archaeo-geography, social distinctions.

Resumen

La granja de *Colombier de Varennes-sur-Seine*, creada *ex nihilo* en 1506 en una zona húmeda del valle del Sena, es un ejemplo de explotación interdisciplinaria del paisaje, único hasta hoy, para la arqueología moderna en Francia metropolitana. Datos arqueológicos, paleo-ambientales, históricos, y arqueo-geográficos participan en la lectura de ese paisaje de pantanos y praderas húmedas heredadas y también valorizadas en continuidad durante dos siglos. Percibido como medio ambiente total y completo, ha sido también estudiado como territorio – lo que permitió perfeccionar la interpretación social del sitio – demostrando la razón por la cual el pantano del *Colombier* está lejos de haber sido un espacio relegado a principios del siglo XVI. Artefacto, ecofacto y geofactos demuestran que, en realidad, es vivido y percibido como un vector de distinción social, por una pequeña élite rural en busca de afirmación social, allí donde la Edad Media cruza la época moderna.

Palabras claves

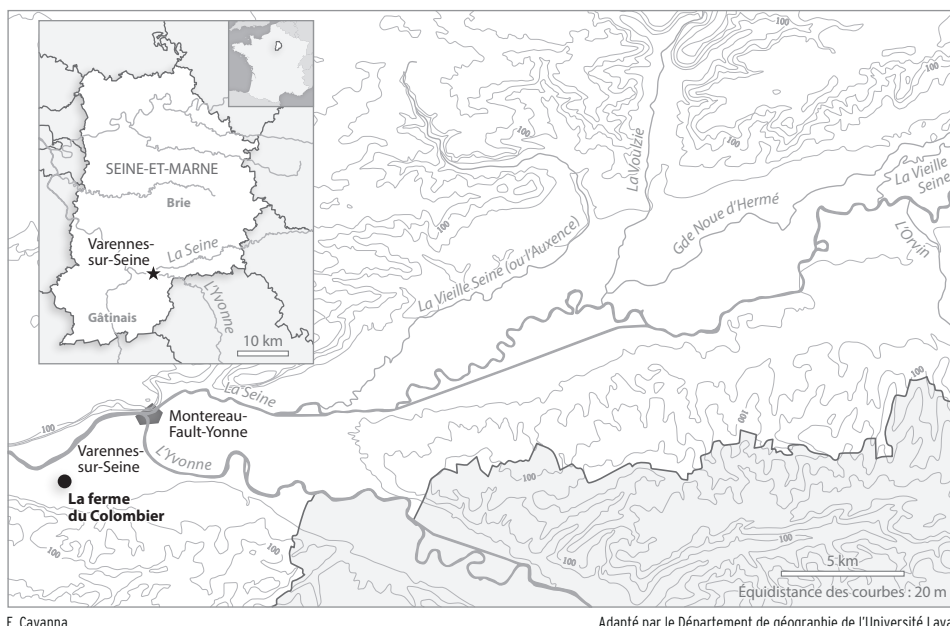
Arqueología preventiva, interdisciplinarietà, élite, Época moderna, pantano, paleo-ambiente, arqueo-geografía, distinción social.

Introduction

Vue d'avion, la vallée du Saint-Laurent ne peut manquer de frapper l'esprit de l'archéologue d'Île-de-France. Les zones humides semblent être une part intégrante du paysage actuel québécois et marquent un contraste saisissant avec nos plaines alluviales franciliennes, où les quelques zones humides encore présentes font l'objet de programmes de conservation et de restauration. Depuis les années 1970, dans la basse vallée de la Seine (La Bassée), le paysage est criblé de vastes étangs artificiels résultant de l'intense exploitation des granulats sableux (figure 1).

Transformés parfois en bases de loisirs ou en «réserves naturelles», ces étangs réactivent la mémoire des anciennes zones humides mises en valeur pour leur biodiversité, jusqu'au XVIII^e siècle, avant les grandes campagnes d'assèchement.

Figure 1 Localisation générale du site, en Seine-et-Marne, dans la confluence Seine-Yonne

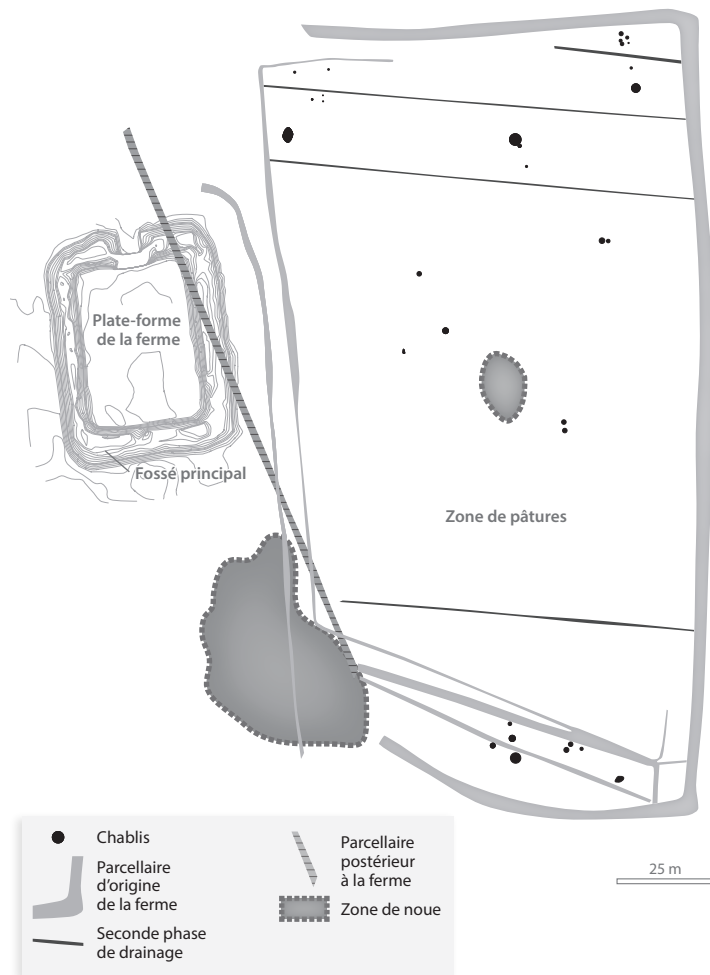


Le lieu-dit «Le Marais du Colombier» a fait l'objet, en 2004, d'une intervention archéologique préventive sur 17 ha (S. Hurard, Inrap), dans la commune de Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne), à une centaine de kilomètres au sud-est de Paris. La Ferme du Colombier est le plus récent des trois sites mis au jour (Hurard, 2012). Implantée dans un contexte d'interfluve alluvial entre la Seine et l'Yonne, la Ferme du Colombier est un habitat à plat fossoyé créé *ex nihilo* au début du XVI^e siècle et détruit à la fin du XVIII^e. Elle se compose principalement d'une plate-forme de 1200 ceinturée par un imposant fossé, à l'ouest d'une zone de pacage de trois hectares (figure 2). Sa création, en 1506, est le fait d'une petite élite ne disposant pas du statut seigneurial (la famille Le Normand) mais appartenant à la bourgeoisie marchande. À partir du XVII^e siècle, elle est achetée par une succession d'écuyers, issus de la frange inférieure des élites seigneuriales, qui la louent en fermage à des laboureurs appartenant, eux, à la frange supérieure de la paysannerie (Moriceau, 1994 ; Hurard, 2012). La publication, en 2012, de la monographie de la ferme du Colombier a permis de présenter l'ensemble des résultats de cette vaste enquête où l'interdisciplinarité entre archéologie, archéogéographie et histoire s'est imposée d'elle-même, pour étudier ce site unique, au centre de la problématique sociétés/milieus humides (Hurard, 2012).

Dans le cadre de notre article, il est plus précisément question d'examiner les outils archéologiques de la restitution d'une zone humide disparue et de mesurer la part de cette dernière dans les choix d'exploitation et les modes productifs à une période charnière de l'histoire agricole française. La ferme du Colombier illustre en effet les mutations profondes de l'agriculture, ici francilienne, qui, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, évolue progressivement mais sûrement d'une économie de subsistance à une économie de marché. Ce processus, accéléré en Île-de-France par l'insatiable marché parisien, conduit aux XVIII^e et XIX^e siècles à la disparition de nombreux petits

établissements plus fragiles, moins adaptés au développement de ce capitalisme agricole qui concentre les richesses sur les grands établissements céréaliers (Moriceau, 1994 ; Hurard, 2012 : 224-229).

Figure 2 Plan synthétique de la ferme du Colombier et de son enclos



Inrap / S. Hurard, Ch. Bertrand

Adapté par le Département de géographie de l'Université Laval

Étudié dans son environnement large (4 ha), ce site présentait une occasion privilégiée de saisir les interactions entre un groupe social mal caractérisé – les élites rurales (Burnouf, 2007) – dans une période relativement peu documentée par l'archéologie, au cœur d'un écosystème spécifique. La démarche archéologique a consisté à envisager la valorisation du milieu comme un potentiel estimateur archéologique de caractérisation sociale, au même titre que la culture matérielle ou la forme de l'habitat.

Du sédiment au milieu: une restitution archéologique et paléo-environnementale

Dès les phases de terrain, l'enquête archéologique a été mise en œuvre dans une perspective interdisciplinaire. En amont de la fouille, les sources écrites disponibles ont été exploitées et, sur le terrain, en plus de l'analyse traditionnelle des stratigraphies et de la culture matérielle, les disciplines archéobotaniques et archéozoologiques ont été mobilisées. En aval, c'est une analyse archéogéographique qui a été commandée pour réduire la focale d'analyse et réintégrer le site dans son territoire (Hurard, 2012).

Des conditions taphonomiques propices à l'interdisciplinarité

La présence du fossé principal de la ferme, mesurant de 10 à 12 m de large sur une profondeur allant jusqu'à 2,20 m, a favorisé la collecte et l'étude de nombreux *écofacts* sur une surface de 1500 m (figure 3).

Figure 3 Les fossés, banque de données paléoenvironnementales



Photo: Inrap / Séverine Hurard

Ce fossé a évidemment été une zone privilégiée pour les rejets domestiques. Trois zones, en particulier, ont abondamment servi de dépotoir au cours des trois siècles d'occupation, à savoir les points de franchissement et le contrebas du logis. Le fossé de la ferme a véritablement constitué une banque inestimable de données stratigraphiques, matérielles et environnementales, grâce à des conditions de conservation exceptionnelles, assurées par des niveaux anaérobies

de près de 80 cm d'épaisseur. Ces niveaux ont garanti la préservation des matériaux organiques (cuir, bois) et de l'ensemble des restes polliniques et carpologiques (Hurard, 2012 : 159-181). L'ensemble des données paléoenvironnementales recueillies lors de la fouille, permet de restituer le cadre environnemental général de la ferme entre la fin du XVI^e et le XVIII^e siècle et de préciser son exploitation.

Un milieu humide: un paysage diversifié

Le paysage autour du site apparaît très ouvert (figure 4). Il s'agit d'un milieu humide nettement marqué, dans les échantillons polliniques et carpologiques, par la forte représentation de plantes de marais et de roselières caractéristiques d'une prairie humide. Des formations ripisylves, formations linéaires buissonnantes, étalées le long des petits cours d'eau, sont également perceptibles et permettent de caractériser la végétation autour des différents fossés drainants. Cette végétation est perçue de



manière extrêmement discrète par la palynologie et la carpologie, qui excluent le développement de ces essences aux abords immédiats du fossé principal, marqué par le développement de plantes hygrophiles, aquatiques ou rudérales.

Figure 4 Hypothèse de restitution graphique du paysage aux abords de la ferme



S. Hurard, D. Charrier

Quant à l'espace environnant la ferme, il s'agit d'un boisé dominé par le saule, l'orme, l'aulne et le sureau, essences de milieux frais à humides. Les essences forestières représentent 10% des échantillons palynologiques. On perçoit un espace forestier de type chênaie, conformément à l'image du reste du Bassin parisien pour la période des XV^e et XVI^e siècles. Toutefois, la surreprésentation de l'orme, présent en quantité anormale par rapport aux espaces forestiers franciliens de la même époque, prouve son caractère anthropique. Il s'agit de plantations

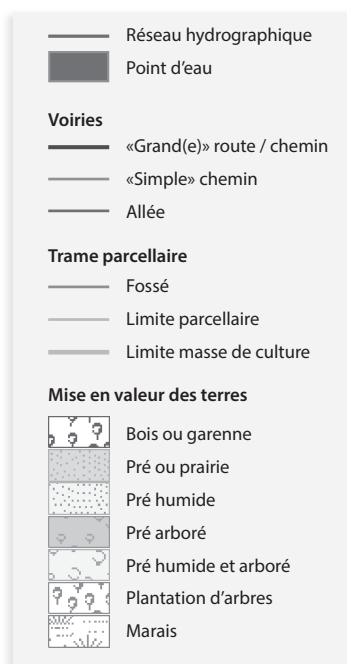
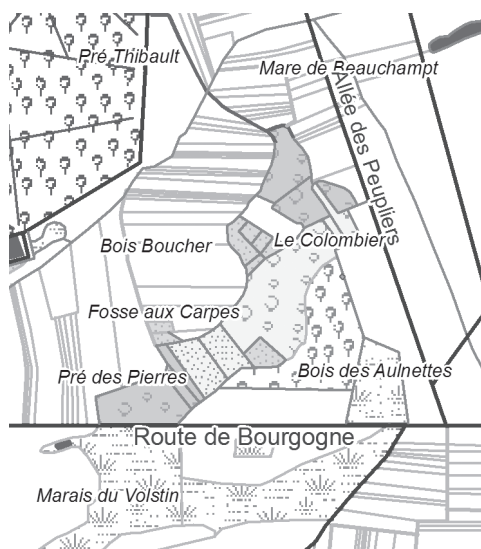
entretenu, dont l'exploitation pourrait être liée à l'activité agricole, notamment à la production de fourrage. Le saule est également présent sous la forme de plantations, par ailleurs mentionnées dans les documents archivistiques et cartographiques.

Outre les plantes de marais et les roselières, certains taxons sont représentatifs d'une végétation basse et caractéristique de sols piétinés. Ces indices laissent supposer la présence de pâtures destinées au bétail, aux abords de la ferme. De telles données confirment la probable exploitation de cette zone de marais pour le pacage des bêtes, en particulier des ovins dont l'élevage se développe sur la ferme surtout à partir du XVII^e siècle, selon les données archéozoologiques. Cette restitution croisée du milieu semble relativement stable durant la période d'occupation, puisqu'aucun changement majeur n'est perceptible entre le début du XVI^e et le XVIII^e siècle. Parallèlement, les modes de mise en valeur des parcelles ont pu être connus pour le XVIII^e siècle, grâce au plan-terrier de la seigneurie de Varennes (1769). L'analyse de la sémiographie montre qu'il s'agit d'un marais très diversifié en termes de valorisation du milieu (figure 5).

Irriguée par une vidange depuis la Seine, parcourue et structurée par un réseau de fossés vraisemblablement en eau, la zone humide du Colombier s'étend depuis la *Route de Bourgogne jusqu'à l'Allée des peupliers*, en formant une emprise triangulaire, délimitée à l'ouest par des parcelles de terres labourables en lanières. Sur cette surface d'une vingtaine d'hectares, des parcelles de tailles variables forment une mosaïque d'exploitations agricoles, témoignant d'une spécialisation importante et d'une rationalisation des potentialités économiques de l'écosystème. Si la parcelle trapézoïdale au sud-est de la zone s'apparente clairement à un marais, les autres parcelles sont distinctement destinées à la production d'herbe et d'arbres. La langue de terre centrale à la morphologie ondulante – évoquant la présence d'un cours d'eau avant la création de fossés drainants parallèles – présente a priori une hydromorphie plus importante, puisque c'est ici qu'on trouve des prairies, signalées particulièrement humides pour

certaines et, pour d'autres, présentant en plus un couvert arboré. Des prés arborés dominent aux extrémités sud-ouest et nord-est. En bordure de la zone la plus humide et faisant le joint avec le marais, une vaste parcelle est plantée d'arbres, de saules tout particulièrement, encadrée au sud et à l'est par deux parcelles de terres labourables.

Figure 5 La mise en valeur des terres au XVIII^e siècle, d'après le plan-terrier de la seigneurie de Varennes, établi en 1769



AD Seine-et-Marne, 37F3 / E. Cavanaugh

Un milieu exploité : un paysage rationalisé

L'ensemble des données recueillies dans les niveaux hydromorphes du fossé permet aussi d'éclairer les relations des occupants du site avec ce milieu humide, les choix d'exploitation des ressources végétales et animales, la gestion globale de l'espace rural autour de la ferme et l'économie de l'établissement. La céréaliculture apparaît clairement comme l'activité principale de la ferme. Les céréales enregistrées sont essentiellement le blé, l'avoine et le seigle. Stockées, mais aussi consommées, ces céréales sont abondamment représentées dans les échantillons sous forme imbibée ou carbonisée. On enregistre également les plantes adventices et messicoles qui se développent dans les contextes céréaliers. Les espaces cultivés peuvent être plus ou moins distants de la ferme, à l'écart des zones humides. L'étude archivistique montre l'étendue et la dispersion des terres du Colombier sur l'ensemble du finage de Varennes-sur-Seine.

L'élevage apparaît comme l'activité secondaire de la ferme. Si les bovidés, consommés hors d'âge, s'avèrent principalement une force de traction animale pour les travaux agricoles, l'élevage des ovins, qui se développe surtout à partir de la fin du XVI^e siècle, témoigne de la mise en place d'une stratégie pastorale plus spécialisée, intégrant la production de lait, de viande et de laine (abattages des jeunes et proportions importantes de femelles lactantes plus âgées). Ce système d'exploitation agricole participe à la valorisation raisonnée de la prairie humide.



L'essentiel des artefacts et écofacts collectés traduit une exploitation des ressources immédiates de la ferme : la consommation est fortement liée à la production du site. L'alimentation carnée est basée sur la traditionnelle triade bœuf/porc/caprinés. Parmi les plantes consommées, figurent les essences fruitières suivantes : noyer, noisetier, pêcher, vigne et sureau, essentiellement mises en évidence par la carpologie. Le raisin et le sureau sont transformés à des fins culinaires, avant d'être rejetés dans le fossé. L'activité cynégétique, réduite à la chasse occasionnelle de quelques espèces sauvages, occupe une part minoritaire des ressources carnées, mais témoigne de la prédation dans les milieux ouverts de plaine (perdrix et lièvres) et dans les milieux humides environnants (grèbe, canard pilet).

L'exploitation des ressources du milieu frais à humide est également caractérisée par l'utilisation des essences boisées à des fins agricoles ou domestiques. À titre d'exemple, des restes ligneux ont été trouvés sur le site, en particulier dans les niveaux anaérobies du fossé. Ils consistent en de nombreux branchages de saule, de noisetier ou d'aulne. Prélevés dans l'environnement proche du lieu d'habitat et abondamment présents sous forme taillée, élaguée ou ébranchée, ces bois ont fait l'objet de multiples usages. Un pan de clayonnage, découvert dans les milieux anaérobies du fossé en contrebas de sa probable position d'origine, illustre un des modes d'exploitation de ces essences locales. Composée d'orme, de saule et de chêne, cette barrière visait vraisemblablement à aménager et protéger les talus du fossé sur tout ou partie de l'escarpe.

Ainsi, loin de constituer un choix par défaut ou d'être relégué à un espace inexploité et inexploitable, le marais est reconnu (et manifestement vécu) comme un écosystème riche, avec une biodiversité parmi les plus importantes de nos climats tempérés. Aux ressources traditionnelles du marais (pêche, chasse, tourbe, etc.) s'ajoute donc, avec ce système de prés et prairies humides alternés, l'utilisation de ressources liées au pâturage (élevage d'ovins/bovins) et à la production de foin, ainsi qu'à la sylviculture (ébranchage pour bois de chauffage, vannerie, fourrage, etc.) et peut-être aussi à l'arboriculture.

Du paysage au territoire: une lecture archéogéographique du site d'implantation

Le recours à l'archéogéographie, en aval de la fouille, répond à la nécessité de changer l'angle d'observation en replaçant le site archéologique dans différents réseaux géographiques et sociaux, à plusieurs échelles spatiales (Cavanna et Hurard, 2011 ; Watteaux, 2011). Si la position géographique renseigne sur les stratégies économiques (exploitation d'un milieu au potentiel agricole certain), elle est aussi l'indice des stratégies sociales déployées au moment de son implantation (Cavanna, 2012).

La ferme du Colombier s'insère en effet, au tout début du XVI^e siècle, dans un espace habité, aménagé, exploité – depuis les abords immédiats du site jusque dans les alentours plus ou moins proches. C'est en combinant une analyse planimétrique des formes du paysage à une analyse spatiale de la distribution des lieux habités au même moment, que nous avons proposé une restitution d'un paysage et d'un territoire, en connexion étroite avec la question de l'interprétation sociale du site (Hurard, 2012 : 181-207).

De l'échelle microlocale à suprarégionale : une implantation dans un paysage hérité

C'est à l'échelle microlocale, c'est-à-dire à celle de la commune de Varennes, que nous avons d'abord observé l'insertion de la ferme du Colombier dans le paysage, en gardant à l'esprit que ce paysage est le résultat d'une combinaison de plusieurs logiques spatiales enregistrées par des éléments d'origine topographique et anthropique (comme les cours d'eau, paléochenaux, fossés, limites parcellaires, routes et chemins, etc.). Ces logiques prennent la forme de réseaux distincts qui cohabitent, se superposent ou s'oblitérent. Elles témoignent en réalité d'une construction sur le temps long, à force d'héritages et de transformations, dans laquelle la ferme vient s'insérer – ce, particulièrement, dans deux trames marquant fortement la plaine alluviale (figure 6).

Cette construction s'inscrit, d'une part, dans un grand réseau de formation¹ de type «alluvioparcellaire» (Foucault, 2003 ; Pinoteau et Di Pietro, 2003 ; Noizet, 2005 ; Robert, 2011) et à quadrillage lâche qui épouse les caractéristiques physiques du lieu. Le réseau tapisse l'ensemble de la plaine alluviale et confluyente, en se reposant principalement sur les dynamiques alluviales du lieu, notamment pour l'écoulement des eaux. D'autre part, le deuxième réseau en contact direct avec le site est également engendré par l'hydrographie, mais plus ponctuellement. De type «hydroparcellaire», il se démarque par une géométrie plus souple, en épousant le fleuve et les zones hydromorphes comme les marais (tel celui du Colombier), ou encore les cours d'eau actifs, temporaires ou fossiles (Marchand, 2000).

Un troisième réseau doit être pris en considération pour comprendre l'insertion de la ferme dans le paysage. La réduction de la focale d'observation éclaire d'autant plus la position topographique du site. Il s'agit d'un réseau de voies de grand parcours, dont les logiques sont à observer, aux échelles locale et régionale mais aussi suprarégionale. La morphologie et la dynamique des réseaux de voies sont le résultat de plusieurs siècles d'héritages, de créations, d'abandons et de reprises de tracés qui favorisent la permanence de certains grands itinéraires. Ceux-ci peuvent ainsi constituer un attrait pendant plusieurs siècles pour les établissements humains (Robert et Verdier, 2009). C'est cette capacité de résilience que nous avons examinée pour les deux itinéraires traversant l'interfluve de part en part et qui se croisent à peu de distance du Colombier.

Le plus visible, l'axe est-ouest rectiligne, correspond à la *Grande route royale de Paris à la Bourgogne*, construite au milieu du XVIII^e siècle (Grenier, 1985). Cette route carrossable reprend un axe plus ancien, appelé le *Chemin de Sens* au Moyen Âge – et reconnu en fouille pour l'Antiquité. Ce tronçon faisait en effet partie de l'itinéraire qui reliait Sens à Paris et, à plus petite échelle, Auxerre à Rouen (Hugues, 1897 ; Séguier, 2008). La ferme se connecte, au cours du XVIII^e siècle justement, à cette grande route, par l'intermédiaire d'un chemin qui contourne la plateforme.

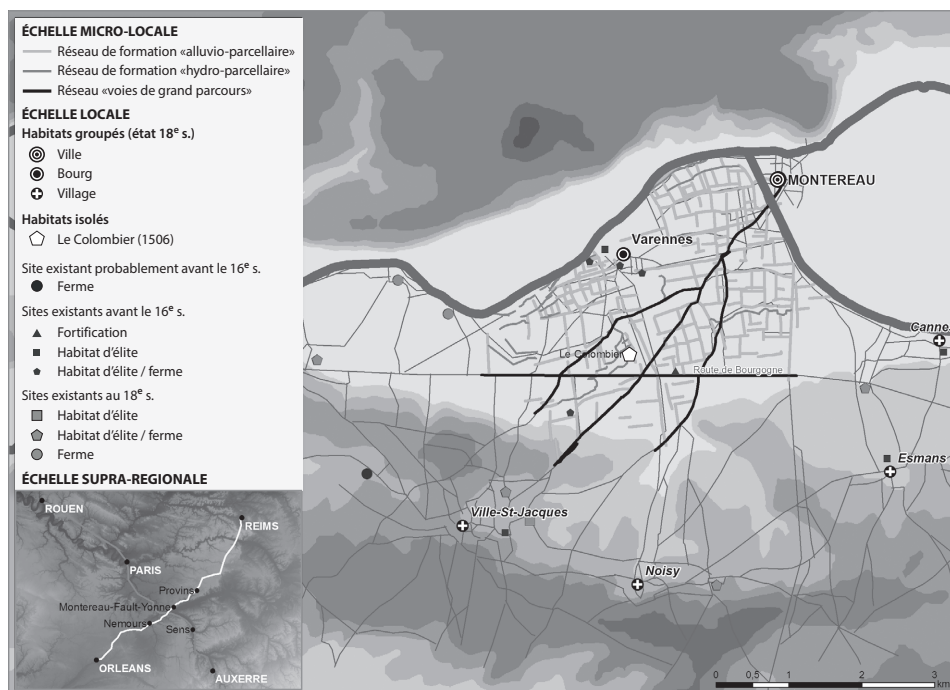
Le second itinéraire suit une diagonale sud-ouest/nord-est. Il se compose d'un faisceau de trois voies : il s'agit d'un itinéraire à faisceaux multiples reliant Nemours à Montereau, à l'échelle supralocale, et Nemours à Provins, à l'échelle régionale.

1 Concept utilisé en archéogéographie pour qualifier une structure parcellaire qui n'a pas été conçue, projetée par une société à un temps T de l'histoire (comme les planifications antiques, par exemple), mais qui découle d'une formation sur la longue durée. Ce type de réseau, déjà étudié dans différentes régions françaises, témoigne avant tout d'une adaptation aux contraintes du milieu pour la mise en valeur des sols (Chouquer, 2000 ; Robert, 2003 ; Watteaux, 2003).



Cette liaison s'insère aussi, à l'échelle suprarégionale, dans l'itinéraire ancien Reims-Orléans. Le développement des foires de Champagne au XII^e siècle, a en effet favorisé l'axe Orléans-Nemours-Montereau, en mettant en relation le bassin de la Loire et celui de la Seine, tout en ouvrant la voie vers Provins, une des principales plaques tournantes du commerce médiéval (Marchand, 2000 ; Marchand, 2009). Dès sa création, le Colombier se trouve donc aux portes de Montereau et, par extension, de Provins par l'intermédiaire d'un de ces chemins, vers lequel l'entrée monumentale est justement orientée dès sa construction – et, donc, tout particulièrement visible depuis cet important axe de circulation pour les hommes et les biens.

Figure 6 Le paysage et le territoire du Colombier: des espaces vécus à échelles variables



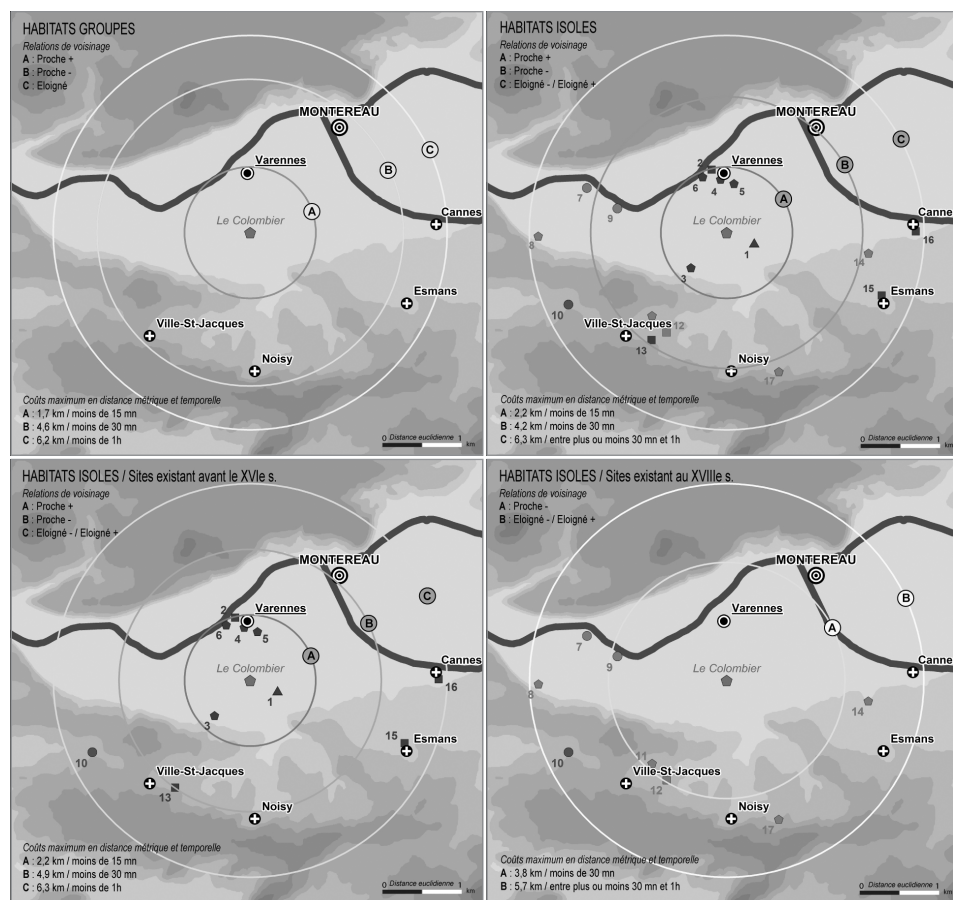
E. Cavanna

À l'échelle locale: une insertion dans un maillage territorial dense

Lors de sa création, au tout début du XVI^e siècle, le site s'insère dans un maillage territorial déjà en place, constitué de points (lieux habités) plus ou moins espacés les uns des autres, reliés par des linéaires (réseau viaire). En prenant le Colombier comme épicerie d'une aire de sociabilité plausible sur une trentaine de km, nous avons réalisé une analyse spatiale des relations et interactions avec les habitats groupés et isolés² qui nous a permis de documenter, cette fois, l'implantation du site à l'échelle locale (figure 7).

2 À partir de plusieurs modalités, en termes de métrique (distance euclidienne, distance pondérée par le réseau viaire ancien reconstitué, coût en temps) et de modes de déplacement (trois vitesses distinctes).

Figure 7 La ferme du Colombier, une insertion en 1506 dans un maillage territorial dense et ancien



E. Cavanna

La position topographique de la ferme du Colombier induit une relation privilégiée avec le bourg de Varennes, en tant qu'habitat groupé. C'est à la fois un lieu d'approvisionnement et d'écoulement que matérialise le marché, un lieu où s'exprime également le pouvoir local par la présence du château des seigneurs de Varennes, mais aussi un lieu de rencontres et de rassemblement où s'échangent les nouvelles et les idées. La ferme est, certes, située au cœur d'un marais, mais elle est en connexion étroite avec un pôle de sociabilité, car plusieurs allers-retours sont théoriquement possibles dans la journée. À un niveau inférieur de proximité (mais toujours à moins d'une heure, quelle que soit la vitesse de déplacement), on trouve, situés à quasi équidistance du site, les villages de Ville-Saint-Jacques et Noisy, qui apparaissent comme des pôles de sociabilité secondaires ou équivalents à Varennes. Dans les mêmes proportions de distance, la ville de Montereau doit en revanche être considérée comme un lieu central, car c'est en ville que se polarise un spectre plus large et varié d'activités politiques, économiques et sociales. Par sa situation géographique et notamment, on l'a vu, par sa proximité d'un chemin desservant Montereau, le site profite, de fait, des atouts de cette ville au carrefour de voies de circulation importantes, à faible coût en termes de distance et de temps de trajet.

Pour étudier les relations spatiales (et donc sociales) entre le Colombier et les autres habitats isolés, un inventaire des sites était nécessaire afin de restituer (au mieux) le paysage social du début du XVI^e siècle. L'étude de la distribution des sites en fonction de leurs modalités chronologiques et sociales produit l'image d'une implantation au cœur d'un maillage territorial dense, où l'on trouve, dans un rayon de voisinage inférieur à 1,5 km, pas moins de six sites contemporains ou antérieurs à la création de la ferme du Colombier. Ce sont les voisins les plus proches, ceux qu'on peut facilement voir depuis le site, et inversement. C'est ainsi qu'on a pu noter que la ferme est précisément située à égale distance de deux sites anciennement ancrés dans le territoire et potentiellement concurrentiels (la ferme du Volstin, notée 3 sur la figure 7, et celle de Bouzançois, notée 4) – c'est-à-dire vraisemblablement de même niveau social et pratiquant les mêmes activités économiques.

La localisation de la ferme du Colombier présente des atouts indéniables. Le lieu choisi n'est pas anodin : il est le résultat d'une sélection raisonnée du site, et non celui d'une opération foncière opportuniste ou, à l'inverse, d'un choix par défaut. Ce choix est porteur de sens en termes de pratiques sociales, celles qui touchent à la distinction tout particulièrement (Cavanna et Hurard, 2012).

L'espace : un marqueur d'identité, un vecteur de légitimité sociale pour une petite élite rurale émergente

L'ancrage spatial du Colombier apparaît, en effet, comme le marqueur d'une volonté d'insertion dans la catégorie supérieure de la société du XVI^e siècle, dans un contexte historique de mutation et de mobilité sociales. On assiste en effet, depuis le milieu du XV^e siècle, à un profond renouveau des élites. La disparition de nombreuses lignées nobles, au cours de la guerre de Cent Ans, favorise l'émergence d'«hommes nouveaux» qui accèdent à ce statut juridique convoité, grâce (entre autres) à des pratiques d'anoblissement *taisible* : en devenant propriétaire foncier, en s'abstenant de toute activité dérogeante (soit essentiellement en vivant des ressources de la terre) et en adoptant quelques traits essentiels du mode de vie nobiliaire (Bourquin, 2002 ; Constant, 2004). Les nombreux réinvestissements ou créations de sites de petites élites rurales, entre le XV^e et le XVI^e siècle, à la fois résidences et sièges d'exploitation agricole, témoignent d'une stratégie d'anoblissement sur plusieurs générations (Cavanna, 2012).

La confrontation des différentes données a ainsi montré que la valorisation d'une zone humide fait vraisemblablement partie de la stratégie d'ascension sociale de Jean Le Normand. En 1506, ce personnage est un roturier – issu, d'après les sources écrites, d'une famille de la bourgeoisie marchande de Sens – qui inféode la terre qu'il achète, c'est-à-dire qu'il paye au seigneur de Varennes une belle somme pour la rendre noble et, donc, en faire un fief. Le marais est donc vécu, pour un homme en quête de notabilité, comme un signe extérieur de niveau social, comme un vecteur de distinction. Pour deux raisons : d'une part, pour le potentiel agricole de cet écosystème riche, on l'a vu ; d'autre part, pour sa valeur symbolique. Aux périodes médiévales, les marais étaient l'apanage exclusif des élites «de naissance» avec des privilèges et des revenus associés (chasse, pêche, etc.) (Derex, 2001 ; Carpentier, 2008). Le voisin et concurrent le plus direct du Colombier, le Volstin, situé de l'autre côté de la *Route de Bourgogne*, en est l'exemple le plus significatif : implanté dans la même zone humide, il est dans les mains des seigneurs de Varennes depuis, au

moins, le XIV^e siècle. Il y a donc, de la part d'une élite « en devenir », à l'exemple de Jean Le Normand, une volonté de réappropriation de ce milieu aussi symbolique que productif, en réinterprétant les pratiques sociales de distinctions des élites médiévales locales (Hurard, 2012 : 247-252).

Conclusion

L'étude interdisciplinaire menée autour de la ferme du Colombier nous a offert la possibilité d'appréhender une zone humide anciennement exploitée et habitée, dont la disparition s'enclenche avec l'urbanisation de Varennes-sur-Seine, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et devient totalement effective au milieu du XX^e siècle avec l'exploitation des gravières de la vallée de la Seine. La restitution du milieu n'a pourtant pas été envisagée comme une fin en soi. Elle a ouvert sur une problématique plus large, centrée sur les interactions entre les sociétés et cet écosystème spécifique avec, en ligne de mire, la caractérisation sociale du site et de ses différents occupants entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

Le cas de la ferme du Colombier ne peut évidemment pas constituer à lui seul un modèle. Il permet néanmoins de lancer des pistes de réflexion, par ailleurs confortées par d'autres études archéologiques interdisciplinaires (Beck *et al.*, 2007 ; Carpentier, 2008 ; Benarous, 2009). Celles-ci tendent à changer le regard des archéologues sur la valorisation de ces espaces et amènent à les envisager comme de potentiels estimateurs de niveau social, à l'interface des périodes médiévale et moderne – à la fois par la richesse économique induite (céréaliculture, élevage, arboriculture, etc.), mais aussi pour la portée symbolique implicite, effacée des pratiques et des mentalités par le courant physiocratique du XVIII^e siècle.

La confrontation des données archéologiques, paléoenvironnementales, écrites et archéogéographiques a mis en évidence des choix d'exploitation agricole, d'approvisionnement, de modes de consommation, mais aussi des multiples manières de se projeter dans l'espace environnant et régional. Ces choix sont révélateurs de la volonté de Jean Le Normand, d'afficher et d'affirmer, mais surtout de légitimer un statut en voie d'acquisition. Ainsi, l'ancrage et l'insertion de la ferme dans un milieu, un paysage et un territoire hérités, en 1506, témoigne de cette stratégie économique et sociale, en matérialisant dans l'espace des pratiques de mimétisme, de mise en scène et de concurrence.

Bibliographie

- BECK, Corinne, BENAROUS, Renaud, DEREK, Jean-Michel (2007) *Les zones humides européennes : espaces productifs d'hier et d'aujourd'hui*. Actes du 1^{er} colloque international organisé par le Groupe d'histoire des zones humides, Aesturia 9 Histoire et Terres humides.
- BENAROUS, Renaud (2009) *La Grande Brenne aux périodes préindustrielles (Indre). Contribution à l'histoire des paysages, des étangs et des relations sociétés/milieus dans une zone humide continentale*. Approche historique, archéologique et paléo-environnementale. Paris, Université Paris I, thèse de doctorat non publiée.
- BOURQUIN, Laurent (2002) *La noblesse dans la France moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*. Paris, Belin.
- BURNOUF, Joëlle (2007) *Les estimateurs archéologiques de l'interprétation sociale, de la notion d'élite et la question des lieux centraux*. Dans Orte der Herrschaft/Lieux de pouvoir. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 35-44.
- CARPENTIER, Vincent (2008) Les «seigneurs de marais». Regard sur l'encadrement des hommes au bord des marais de la Dives (Calvados) : châteaux, maisons fortes, manoirs et prieurés, XI^e-XVIII^e siècles. Dans Elisabeth Laloux et al. (dir.) *Des châteaux et des sources. Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*. Rouen, publications des universités de Rouen et du Havre, p. 223-253.
- CAVANNA, Émilie (2012) Lecture archéogéographique d'une implantation au XVI^e siècle: le Colombier, un ancrage dans l'espace pour une insertion sociale. Dans Séverine Hurard (dir.) *La ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (XVII^e-XVIII^e siècles). Expression matérielle de l'ascension sociale d'élites rurales en milieu humide*. Paris, Inrap/CNRS éditions (Recherches archéologiques), p. 81-209.
- CAVANNA, Émilie (2012) L'espace : un estimateur archéologique de distinction sociale? L'exemple des élites médiévales et modernes «aux champs». Dans Vincent Carpentier et Christophe Marcigny (dir.) *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux dans le nord de la France du Néolithique au Moyen Âge*. Caen, CRAHAM (dir.), p. 263-274.
- CAVANNA, Émilie et HURARD, Séverine (2011) Archéogéographie et archéologie préventive : l'exemple d'une collaboration efficace. La «ferme du Colombier» à Varennes-sur-Seine (77). *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°125, p. 41-46.
- CAVANNA, Émilie et HURARD, Séverine (2012) Occuper, aménager, exploiter l'espace: la fabrique du paysage et l'appropriation de l'espace. Dans Séverine Hurard (dir.) *La Ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (XVI^e-XVIII^e siècles). Expression matérielle de l'ascension sociale d'élites rurales en milieu humide*. Paris, Inrap/CNRS éditions (Recherches archéologiques), p. 247-249.
- CHOUQUER, Gérard (2000) *L'étude des paysages. Essai sur leurs formes et leur histoire*. Paris, Errance.
- CONSTANT, Jean-Marc (2004) *La noblesse en liberté, XVI^e-XVIII^e siècles*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DEREK, Jean-Michel (2001) *La gestion de l'eau et des zones humides en Brie (fin de l'Ancien Régime – fin XIX^e siècle)*. Paris, L'Harmattan.
- FOUCAULT, Mélanie (2003) Dynamique d'un corridor «fluvial» sur la commune des Mailllys (Côte-d'Or). *Études rurales*, n°167-168, p. 227-245.
- GRENIER, Albert (1985) *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Tome 2 : Les routes*. Paris, Grands manuels Picard.
- HUGUES, Adolphe (1897) (dir.) *Les routes de Seine-et-Marne avant 1789*. Melun.



- HURARD, Séverine (2012) (dir.) *La ferme du Colombier à Varennes-sur-Seine (XVII^e-XVIII^e siècles). Expression matérielle de l'ascension sociale d'élites rurales en milieu humide*. Paris, Inrap/CNRS éditions (Recherches archéologiques), p. 159-207, 224-229, 247-252.
- MARCHAND, Claire (2000) *Recherches sur les réseaux de formes. Processus dynamiques des paysages du Sénonais occidental*. Tours, Université de Tours, département d'histoire, thèse de doctorat non publiée.
- MARCHAND, Claire (2009) Analyse dynamique des réseaux de voies. L'exemple du Sénonais occidental. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n°115, p. 18-23.
- MORICEAU, Jean-Marc (1994) *Les fermiers de l'Île-de-France (XV^e-XVIII^e siècles)*. Paris, Fayard, p. 224-229.
- NOIZET, Hélène (2005) La transmission de la nature et du rural dans la ville: le cas de Tours. *Études rurales*, n°175-176, p. 109-128.
- PINOTEAU, Caroline et DI PIETRO, Francesca (2003) Association de formes et dynamiques dans le bassin-versant de l'Aubrière (Indre-et-Loire). *Études rurales*, n°167-168, p. 263-294.
- ROBERT, Sandrine (2011) *Sources et techniques de l'archéogéographie planimétrique*. Paris, Errance.
- ROBERT, Sandrine (2003) Comment les formes du passé se transmettent-elles? *Études rurales*, n°167-168, p. 115-132.
- ROBERT, Sandrine et VERDIER, Nicolas (2009) (dir.) Du sentier à la route. Une archéologie des réseaux viaires. *Les Nouvelles de l'archéologie*, p. 115.
- SÉGUIER, Jean-Marc (2008) Les voies antiques: la voie d'Agrippa entre Sens et Meaux. Dans Jean-Noël Griffisch *et al.* (dir.) *Carte archéologique de la Gaule. La Seine-et-Marne*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 185-189.
- WATTEAUX, Magali (2003) Le plan radio-quadrillé des terroirs non planifiés. *Études rurales*, n°167-168, p. 187-214.
- WATTEAUX, Magali (2011) L'archéogéographie: un projet d'archéologie du savoir géohistorique. *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 24, p. 39-72.

